

# Le libertaire

## hebdomadaire

Les anarchistes veulent instaurer un lieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

### ABONNEMENTS POUR LA FRANCE

Un an..... 6 fr. »  
Six mois..... 3 fr. »  
Trois mois..... 1 fr. 50

### ADMINISTRATION ET RÉDACTION

PARIS — 15, Rue d'Orsel, 15 — PARIS

La Rédaction  
à SILVAIRE

Adresser tout ce qui concerne

L'Administration  
à Pierre MARTIN

### ABONNEMENTS POUR L'ÉTRANGER

Un an..... 8 fr. »  
Six mois..... 4 fr. »  
Trois mois..... 2 fr. »

## La vraie Guerre

Londres, 20 août 1911.

La « guerre des chemins de fer » vient de prendre fin. Pour combien de temps ? C'est ce qu'il est difficile de dire.

Au moment même où le gouvernement anglais, le chargé d'affaires comme partout de son oligarchie capitaliste, rêvait la guerre internationale, nécessaire pour lui permettre d'écraser la marine allemande avant son complet développement et enrayer l'expansion coloniale germanique, un petit accident lui est arrivé : la grève révolutionnaire lui a éclaté entre les jambes.

Aux menaces de guerre étrangère a répondu la guerre sociale : salutaire avertissement donné aux dirigeants.

Pour comprendre l'angoisse qui a étreint la bourgeoisie anglaise pendant ces jours où la volonté des travailleurs a paralysé le trafic et la vie, il faut entendre le hurrah de soulagement avec lequel la presse annonce aujourd'hui que la grève est terminée.

Victorieusement ? Il est permis d'en douter, quoique les leaders du trade-unionisme, que ce mouvement a vus passablement débordés, s'empresment de l'affirmer.

En réalité, les grévistes n'obtiennent aucun avantage matériel immédiat : seulement des promesses, monnaie qu'on ne se fait pas faute de prodiguer en semblable occasion.

D'ailleurs, même lorsqu'une grève victorieuse amène un redressement des salaires, on sait que le mouvement de bascule inhérent à notre milieu économique tend à surélever en même temps ou bientôt après le coût de la vie : loyers, matières alimentaires, ramenant ainsi le prolétaire à une situation à peu près équivalente. C'est ce qui s'est produit en France depuis quelque temps avec l'enchérissement général ; c'est ce qui se manifeste en Angleterre comme ailleurs.

Mais si la grève qui ne se transforme pas en révolution est impuissante à émanciper le prolétariat, elle n'en demeure pas moins un moyen d'agitation et d'éducation que peuvent seuls nier dédaigneusement ceux qui se complaisent dans le culte exclusif de leur moi et le dédain superbe du reste de l'humanité.

Dans un pays comme l'Angleterre, où la plèbe forme plus encore qu'ailleurs un immense troupeau rongé par la torpeur, l'ignorance et la soumission chrétienne aux puissances, le mouvement qui a montré la solidarité et un commencement de révolte des masses ouvrières est un fait historique des plus considérables.

Le socialisme parlementaire, comédie à laquelle personne ne croit plus, et le pseudo-anarchisme de grotesques réclames qui bafouillent leur dédain des révolutionnaires illuminés (comme si sans ces illuminés, ils eussent jamais été autre chose que des fils de serfs!) n'ont rien eu à voir dans ce mouvement. A Liverpool, cité de misère, aux éléments très mêlés, la révolte a jailli spontanément, venant des plus abrupts, et des plébéiennes qui n'avaient pas plus médité sur Marx ou Spencer, que les vainqueurs de la Bastille n'avaient lu Voltaire et Rousseau, ont montré que les femmes exploitées sont capables d'être

autre chose qu'un troupeau électoral pour le féminisme politicien.

Vingt mille soldats arrivant à Londres et campant dans les parcs avec leurs mitrailleuses Maxim ont témoigné de la terreur des dirigeants. Mais ni les coups de feu, ni les charges à la baïonnette n'ont fait fléchir dans les grandes villes la résistance des ouvriers. Ils ont repris le travail, sinon avec des avantages matériels, du moins avec la conviction qu'ils avaient remporté une victoire morale en forçant l'orgueil des maîtres à discuter avec l'organisation ouvrière, promettre des améliorations et s'interdire des représailles. Et l'on peut presque murmurer la phrase célèbre : « Celui qui gagne la bataille, c'est celui qui croit l'avoir gagnée. »

Oui, si lamentables que soient encore la misère, l'ignorance et la résignation de l'immense masse, troupeau qui pèse d'un terrible poids mort, il y a aujourd'hui quelque chose de changé dans l'esprit de la vieille Angleterre.

Et les gouvernants de la Grande-Bretagne y réfléchissent maintenant à deux fois avant de se jeter — en y entraînant les peuples — dans les hasards d'une guerre européenne.

Pendant que sa rivale était aux prises avec un commencement de guerre sociale, l'Allemagne capitaliste et chauvine négociait un traité avec le Pendeur de Saint-Petersbourg et, conséquemment, haussait de nouveau le ton en parlant à la république française.

Les fripouilles qui ont jeté la Marianne bourgeoise dans le lit de l'autocrate russe peuvent s'apercevoir de la valeur diplomatique et militaire de cette belle alliance !

Les travailleurs d'Angleterre viennent de démontrer qu'ils ne désirent, tout comme ceux de France, de guerre que contre leurs exploiters nationaux. Il est à souhaiter que ceux d'Allemagne donnent sans trop tarder un avertissement du même genre à leur gouvernement. Cela vaudra mieux que tous les meetings où l'on se grise d'une éloquence le plus souvent vide.

Ch. Malato.



### LA JOCONDE EST PERDUE !

La perte de ce chef-d'œuvre soulève, comme il fallait s'y attendre, une émotion mondiale. Car il doit être bel et bien perdu, et cette conviction nous enlève toute velléité de dauber sur notre sympathique administration. L'hypothèse de l'érotomane est permise, mais celle du vol est autrement plausible.

Habituez par notre société de lucre à donner à toute chose une valeur marchande, même à ce qui n'en a pas, parce qu'appartenant à tous et ne pouvant être négocié, quoi d'étonnant qu'il se soit trouvé un inconscient pour voir dans la Joconde une fortune fabuleuse à réaliser et qui, affolé devant l'énormité du scandale, n'ait songé qu'à dé-

truire l'adorable panneau pour se tirer d'affaire ?

Encore un grand méfait de l'or à enregistrer, et voilà tout...

### JESUITES TRICOLORES

Les gens du Rappel en remontreraient aux plus venimeux ensoutanés eux-mêmes.

L'Eclair, le Libertaire, le Journal des Débats et la Bataille Syndicaliste sont d'accord contre l'arbitrage obligatoire, comme ils sont d'accord sur les projets de loi sur la capacité juridique des syndicats et la participation, tel-on dans le Rappel du 21 août. Et cela, ajoute la vipérine feuille, parce que les uns, les réactionnaires, ne veulent pas qu'on touche aux privilèges des possédants et les autres, les révolutionnaires, parce que les syndicats, devenus propriétaires et prospères, se libéreraient des anarchistes, leurs profiteurs.

Passons sur l'assimilation, trop inepte pour nous arrêter, entre réactionnaires et révolutionnaires. Que veut dire le reste ? Rien autre qu'une coquetterie. S'il n'était question que de leur intérêt, les « meneurs » des syndicats devraient désirer les voir riches et paisibles. Mais ils ont des aspirations autrement généreuses, et cela, d'immenses partisans de l'assiette au beurre comme les politiciens du Rappel ne pourront jamais — ou feindront de ne jamais le comprendre.

### LA GRANDE ESCROQUERIE

Où en sont les fameuses retraites ouvrières ? Le Cri de Paris va nous le dire :

La loi sur les retraites ouvrières a eu pour premier résultat une respectable dépense de papier.

Pour une certaine catégorie d'assujettis, les statisticiens de l'Hôtel de Ville avaient escompté un minimum de trente-trois mille demandes d'inscriptions, et commandé des jeux d'imprimés en conséquence. A l'heure actuelle, on n'a reçu que sept cents demandes. Les trente-deux mille trois cents papiers inutiles attendent que la réforme de la loi permette de les envoyer au pilon.

On sait que les ouvriers de soixante-cinq ans ont droit à une allocation de cent francs sans avoir rien à verser. Ce cadeau de l'Etat leur parut si extraordinaire que la majorité d'entre eux se sont abstenus.

Cependant, quelques-uns se présentèrent. Ces âmes naïves croyaient qu'il n'y avait qu'à passer à la caisse. L'employé leur déclara qu'il fallait au préalable constituer un dossier comprenant acte de naissance, casier judiciaire, certificat de... de... de... etc., etc., etc.

Constituer un dossier ? Ils ouvrirent des yeux ahuris et tournèrent les talons. On ne les a plus revus.

— On va nous donner pour instructions, au début, de payer largement — nous déclarait le vieux petit employé, — parce qu'il y a peu d'inscriptions et qu'il faut rendre la loi populaire, qu'il faut montrer surtout qu'elle est appliquée.

« Puis, au bout de quelque temps, nous recevrons du ministre des Finances la circulaire classique : « J'ai l'honneur d'appeler votre attention sur les conditions d'application de la loi des retraites ouvrières... Aucune allocation n'est due dans tel... tel... cas. »

« Suit une longue énumération. Et nous traduisons : il faut serrer la vis. — Mais comment savez-vous d'avance ?

— On a toujours opéré ainsi pour les lois d'assistance et de prévoyance sociale, assura le vieux petit employé avec un sourire de connaisseur. C'est une tradition républicaine.

### A BERANGER

Les poursuites intentées contre Poulbot et les Hommes du Jour doivent être le commencement d'une nouvelle série. Proscrivons le nu ! D'abord et surtout s'il est beau : car, comme le savent les dévots, le démon est d'autant plus tentateur qu'il est séduisant.

C'est pourquoi nous signalons au vertueux sénateur le fait suivant :

Le boulevard Saint-Michel est un lieu de promenade particulièrement affecté par nos « hétaires ». Ces femmes, du moins, sont vêtues — assez peu, parfois, tapageusement toujours, mais enfin leur corps est voilé.

Or, il en est d'autres, — le croirait-on ? — qui osent se montrer

Nues comme le discours d'un académicien.

Qu'on jette un coup d'œil, un soir, à deux pas dudit boulevard, dans la direction de l'Odéon, et l'on pourra voir, se détachant sur l'ombre des feuillages, la tache lumineuse d'un beau corps féminin impudiquement dressé. Quelques pas plus loin, on entrevoit des jeunes gens parcilleusement dévêtus et un vieillard lui-même s'offre dans cet état à tous les regards !

Nous espérons qu'on ne va pas tolérer plus longtemps ce scandale.

Les personnes assez étonnées pour s'exhiber de la sorte se tiennent, pour préciser, derrière les grilles du Luxembourg.

### EUX AUSSI

En serait-il de la discipline, de la passivité du soldat allemand comme il en est — voyez Boisdoffe, Goiran et autres ganaches — de la valeur de l'état-major français ? Toujours est-il qu'une partie de l'équipage de la fameuse Panther avait bel et bien déserté, l'autre jour, à Flessingue, et il fallut que le commandant allât rechercher en personne les fugitifs bien peu pressés, pour le moins, de revoir le sol sacré de la patrie.

Voilà un acte d'insubordination qui n'est pas sans allumer quelque espoir dans l'âme perverse des internationalistes.

### En régime Républicain

## LE BON PLAISIR

Nous en sommes au bon plaisir gouvernemental tel qu'il fleurissait au bon plaisir, « au bon vieux temps ». Mais parce que les coups de force du pouvoir s'exercent contre des hommes libres, dont les actes s'inspirent d'un idéal élevé et pour qui la justice est au-dessus des lois, personne ne proteste, sauf ceux qu'anime un idéal identique ou voisin. Et c'est cela qu'on ose nommer une démocratie !

Pour avoir rappelé aux jeunes soldats que le service militaire ne devait pas les faire choir au rôle infâme de fraticides, trois hommes de cœur, Viau, Dumont et Baritaud se voient appliquer des lois d'exception si justement appelées Lois Scélérates.

Pour avoir, étant en prison, lancé un cri généreux contre les crimes coloniaux, Hervé, une fois de plus poursuivi, se voit infliger pour de longs jours le carcere duro à la Conciergerie.

C'est là un raffinement dans la répression qui devrait soulever tous ceux qui, dans la presse, ont quelque chose qui ressemble à une conscience. Mais point. Hors deux ou trois journaux d'idées voisines, chacun se tait et par conséquent approuve.

Pour une affaire qui relève indiscutablement du droit politique, Tissier, Goldsky et Dolié sont maintenant au droit commun, à l'encontre de tous les usages de notre abominable république elle-même.

Ces derniers sont prêts à tout pour obtenir satisfaction. Or, l'on semble attendre qu'ils se soient livrés à quelque mesure extrême pour s'inquiéter de leur réclamation, strictement légale cependant.

Il n'y a donc plus de Code qui tienne : c'est le bon plaisir des pouvoirs publics qui se donne libre carrière.

Mais lorsque les lois elles-mêmes sont piétinées par ceux qui sont commis à leur garde, c'est le plus saint des devoirs, apprenant-on dans les écoles républicaines, de s'insurger contre les tyrans. Et puisque nos maîtres l'ont oublié, il appartient à tous les opprimés de les en faire ressouvenir !

## L'Esprit de Révolte

Il fait de rudes progrès un peu partout, mais spécialement parmi les travailleurs des chemins de fer, selon l'avis de la direction de l'Ouest-Etat elle-même. Voici ce qu'elle a déclaré l'autre jour à un collaborateur de Paris-Journal :

Depuis la dernière grève des cheminots, tout le personnel, sans distinction, est nettement gagné par l'esprit d'insubordination. On aurait tort d'incriminer le seul réseau de l'Etat : c'est la même chose sur les autres réseaux, à une exception près, celui de l'Est.

Mais quel lamentable spectacle que celui de tous les jours, dans tous les services ! Nul ne veut plus obéir, et chacun répond sans se gêner aux moindres observations des chefs. On en est réduit à se demander jusqu'à quand cela pourra fonctionner ainsi, et comment et par quelle catastrophe cela finira.

Avec une bonne volonté et une intelligence très grande de la situation, le nouveau directeur s'est mis à la besogne, a lutté, a essayé d'endiguer le courant : peines superflues. On peut croire que s'il reste à son poste, c'est par un sentiment très haut de son devoir, mais aussi avec la conscience très nette de son impuissance.

Les sabotages, la grève perdue continuent de plus belle sans qu'on puisse prévoir et qui mieux est, punir les délinquants. Certes, ils sont, en grande majorité, d'importance médiocre : les sabotages comme celui du Pont-de-l'Arche ne sont pas encore quotidiens, mais ils sont redoutables par leur multiplicité. Les signaux sont immobilisés et les enquêtes les mieux menées ne peuvent aboutir, parce qu'il y a accord tacite de tous les cheminots.

La force de cette organisation occulte est telle, que nous nous demandons ce que sera demain, car nous ne nous sentons plus la force de résister.

Nous comprenons la désolation des gros budgets et de tous les vœux requins des compagnies. Mais quand comprendront-ils à leur tour que le labeur exténuant, l'insécurité économique, toutes les misères, tous les jougs dont sont écrasés ceux qui produisent tout doivent avoir une fin ? La dignité humaine, l'équité, l'harmonie sociale exigent la disparition de cet odieux état de choses, la classe ouvrière commence à s'en rendre compte aujourd'hui.

Les maîtres du rail et les autres n'ont souci, eux, que de leurs privilèges et du maintien de l'ordre social qui leur garantit ces privilèges. D'où les progrès incessants de l'esprit de révolte parmi leurs exploités.

Et ce n'est là qu'un commencement, un tout petit commencement, voyez-vous, ô dirigeants implacables !

### Fédération Communiste Révolutionnaire

Réunion plénière de la Fédération dans les premiers jours de septembre.

Ordre du jour : Le rapport au congrès anarchiste italien du 19 septembre à Rome ; l'Extension de la Fédération à la province ; le Bulletin mensuel de la Fédération. Prière aux groupes adhérents de prendre leurs dispositions pour cette réunion.

### DES PAPILLONS

A l'usage de nos camarades qui veulent faire réfléchir leurs contemporains, nous avons fait tirer des papillons gommés sur lesquels l'on pourra lire les pensées les plus suggestives sur la question sociale.

Le cent, envoi compris, coûte 0 fr. 25. S'adresser à Eugène Martin, rue de Belleville, 299, Paris-19<sup>e</sup>.

\*\*

Les camarades qui n'ont pas encore renvoyé les listes de souscription pour les révolutionnaires mexicains voudront bien les envoyer au plus tôt à nos journaux.

### Répandez le "Libertaire"

AU MEXIQUE

# La Révolution grandit



En réponse aux camarades français qui demandaient à s'unir aux forces révolutionnaires mexicaines, les camarades de *Regeneration* écrivaient le 20 juillet aux *Temps Nouveaux* et à l'un de nos amis le 22, qu'à leur grand regret ils manquaient totalement de fonds pour les défrayer du voyage.

Nous avons reçu, depuis, le dernier numéro de *Regeneration*, en date du 29 juillet. Les nouvelles qu'il nous apporte, toutes extraites de journaux bourgeois, mexicains ou américains, donnent l'impression bien nette que la révolution économique, qui a succédé depuis deux mois à la révolution politique madériste, gagne journellement du terrain. Les grèves révolutionnaires, les bombes, les émeutes, les combats entre libéraux et gouvernements se succèdent sans répit dans toutes les provinces. Nous devons, comme précédemment, nous limiter à quelques exemples.

Tout d'abord *Regeneration* lance un appel en faveur de ses deux rédacteurs. Enrique Florès Magon et Anselmo Figueroa, toujours détenus faute des 5.000 dollars de caution demandés (2.500 pour chacun d'eux) pour leur mise en liberté. La nouvelle arrestation de Ricardo F. Magon n'aurait donc pas été maintenue. Est-ce que la somme recueillie pour ce dernier ne pourra l'être pour ses deux vaillants amis ?

Nous osons espérer que oui.

## LES GUERRILLAS

Dans une hacienda des environs de Durango se sont présentés cette semaine plusieurs « Magonistes » qui ont exigé la remise des armes et des chevaux, ce qui fut fait par crainte des pires violences. Ils sont nombreux les groupes armés qui commettent de tels actes dans les ranchos et les haciendas de cette province (*El Diario*, de Mexico). La hacienda de Tacambarillo, près de Jerecuaro, vient d'être attaquée par une bande armée; deux défenseurs de la ferme ont été tués et huit autres blessés (*El Imparcial*, de Mexico).

Les journaux bourgeois, écrit R. F. Magon, nomment Magonistes tous les camarades qui battent pour la Terre et la Liberté, dans le but d'accréditer, par ce vocable, qu'il s'agit encore d'un mouvement politique, personneliste. Que les camarades ne tombent pas dans le piège : les libéraux ne luttent pas pour s'élever à la présidence de la République ni pour se donner aucun maître; ils luttent et donnent leur sang sans compter pour leur liberté économique et celle de la classe exploitée.

La situation de Juarez (Chihuahua) est très mauvaise. Une forte colonne de « Rouges » vient de se montrer aux portes de la ville avec des allures menaçantes (*The Times*). Une force libérale dirigée par le camarade Guerrero va semant la panique parmi les autorités de la Basse-Californie. Deux cents soldats ont été envoyés contre eux : il est à espérer que Guerrero aura ainsi 200 fusils de plus avant peu !

Une guérilla de 80 hommes a pris d'assaut la station minière de Mejia Mora. Le chef de la place et deux de ses défenseurs ont été tués. La guérilla, après avoir levé un impôt sur les riches propriétaires du lieu, s'est dirigée vers la Cabecera avec l'intention de l'attaquer (*El Diario*). L'anarchie fait de rapides progrès dans l'Etat de Oaxaca (*El Pais*, organe madériste de Mexico). Une guérilla de 80 hommes se trouva dans le canon de Joya Grande (Durango) et de nombreux individus vont les rejoindre journellement (*El Tiempo*, de Mexico).

Dernièrement, douze soldats madéristes se sont joints aux camarades qui opèrent dans le Chihuahua sous la direction du camarade J. M. Rangel (d'après *El Paso del Norte*). Une grande inquiétude règne dans Acajcan (Etat de Vera-Cruz) à cause d'un groupe de cent ex-madéristes qui ont passé l'autre soir près de la ville, se dirigeant vers Oja-

pam aux fins de : Vive Magon ! Leur attitude belliqueuse fait tout craindre de leur part (*El Imparcial*). La guérilla du camarade Eustacio Perez Castro est apparue devant Santa Rosalia (Basse-Californie), dit le correspondant de *El Imparcial*. Que disent les bourgeois de cette province lorsque les guérillas de Guerrero et de Florencio de la Toba, qui opèrent par là, se réuniront à la première !

Les Magonistes se renforcent dans les Etats de Durango et de Coahuila. De nombreuses bandes montées se trouvent dans la région montagneuse de Santa-Rosa et un grand nombre d'ex-madéristes vont se joindre à elles tous les jours. Les troupes fédérales sont dans un état complet de démoralisation et de désorganisation (*The Los Angeles Tribune*).

Mexico, 20 juillet. — Parral (camp minier de l'Etat de Chihuahua) a été assiégé aujourd'hui par les Magonistes. Parral manque de garnison. (Dépêche de l'*Associated Press*.)

Les amis de Magon, le socialiste révolutionnaire et agitateur de Los Angeles, organisent ici (El Paso, Texas, sur la frontière du Mexique) une grande campagne révolutionnaire dans le nord du Mexique. On dit, en outre, que plus de 200 hommes portant le signe rouge de la nouvelle révolution sont en armes près de Guadalupe (Chihuahua) et que de nombreux Madéristes vont se joindre à eux (*The Los Angeles Times*).

De l'aveu des journaux bourgeois, la paix signée par Madero est donc passablement troublée et elle ne pourra que l'être de plus en plus terriblement, jusqu'au triomphe définitif de nos amis.

## LES GREVES

A Queretaro, grève de charbonniers. A Vera-Cruz, grève des ouvriers des raffineries de pétrole, quittant le travail sans prévenir ; grève de pêcheurs en perspective ; grève de marchandes de légumes pour protester contre les brutalités de la police et réclamer un abaissement des droits. A Torreon (Chihuahua), grèves de péons, les esclaves de la terre, qui refusent de continuer à travailler pour 50 centimes par jour. Mille ouvriers d'usine sont en grève à Durango. A Monterrey, les patrons boulangers font appel à des ouvriers de Saltillo (Coahuila) tous les jours étant en grève, mais ceux de Saltillo ont refusé de faire, selon leur propre expression, les briseurs de grève. Les ouvriers de l'entreprise Aljio, à Guaymas (Sonora) sont en grève, et réclament une augmentation de salaire de cent pour cent. Dans Mexico, outre les employés de tramways, les ouvriers d'une grande fabrique de bougies sont en grève; ces dernières ont mis à mal une contremaitresse, ainsi que le directeur de l'usine.

Toutes ces nouvelles sont également extraites, nous le répétons, de journaux ennemis.

« Camarades, écrivent les rédacteurs de *Regeneration*, ne vous mettez pas en grève. Prenez possession de l'usine, du champ ou de la mine, exploitez-les vous-mêmes au profit de tous, et armez-vous pour résister aux misérables qui tenteront de vous arracher vos moyens de production au nom de la loi spoliatrice.

C'est aussi notre vœu. Mais nous ne pouvons nous empêcher d'admirer un pareil mouvement gréviste ; c'est là un résultat prodigieux si l'on songe aux grèves précédemment signalées et qu'il y a quelques mois à peine toute espèce de grève était totalement inconnue au Mexique !

## EMEUTES, EXPROPRIATIONS

Les invasions des propriétés et les tentatives de dépossession qui se produisent un peu partout justifient la vive inquiétude qui règne chez les agriculteurs. Un socialisme « mal compris » est apparu dans la Répu-

blique, inaugurant une œuvre pleine d'attempts. Dans l'Oaxaca, un groupe armé a envahi la hacienda de Bocas, emprisonnant le fermier et tentant aussitôt d'exploiter les champs pour lui-même. Dans l'Etat de Puebla, un autre groupe s'est emparé d'une hacienda appartenant au général Martinez et l'on compte six propriétés occupées de la sorte dans le Morelos. De même, près de Cuernavaca, où toutes les limites des propriétés ont été détruites (*El Imparcial*). Un mouvement révolutionnaire contre Madero a été prévenu à San Luis Potosi et l'on dit que plus de 200 personnes sont arrêtées (*The Los Angeles Tribune*).

D'autre part, plusieurs camarades écrivent à *Regeneration* que les Indiens yaquis et Mayas de Sonora, avec lesquels ils coopèrent, acceptent nos conceptions avec une grande facilité. Ensemble, ils poursuivent la conquête de la Terre et de la Liberté pour tous. Les quotidiens capitalistes accusent un total de 2.000 hommes armés (camarades américains ou mexicains et indiens) dans la région. Beaucoup d'Indiens, quoique armés de fusils, emploient néanmoins leurs redoutables flèches qui font « merveille » dans les embuscades. Le chef yaqui, Buli, a été condamné à mort pour avoir trahi la cause de ses frères.

On signale de fréquentes émeutes populaires à Xochimilco (Puebla) d'où les familles émigrent par crainte d'un soulèvement général (*El Diario*). Dans la même région, 400 indigènes parfaitement armés se préparent à mettre Tezintlan à sang et à feu (*El Imparcial*). Des dépêches signalent un soulèvement populaire à Nogales (Sonora) où les insurgés parlent de fusiller le préfet (*El Imparcial*). Les autorités de Chilpancingo sont vivement alarmées par l'attitude des Indiens qui organisent un grand soulèvement armé et se fortifient dans la montagne. (*El Pais*) A Pachuca (*Hidalgo*) les autorités ont appris la présence dans la région de 80 caisses de dynamite destinées à être employées dans un prochain soulèvement (*El Pais*).

On le voit, les idées révolutionnaires expropriatrices ont fait du chemin dans l'espace de deux mois. La libération économique de l'un des peuples les plus opprimés de la terre se dessine plus fortement qu'on en dit les journaux financiers français, intéressés à recueillir des souscriptions pour l'emprunt mexicain de 3 à 500 millions qui se prépare. Que manque-t-il à nos camarades pour triompher ? Les subsides des révolutionnaires de tous les pays pour répandre à profusion dans le Mexique, armes, munitions, manifestes, journaux et brochures, afin de donner au mouvement actuel une formidable impulsion nouvelle.

Le moment psychologique d'intervenir vigoureusement a sonné, camarades de tous les pays !

## SOUSCRIPTIONS

### POUR LE « LIBERTAIRE »

Anonyme, 0 50 ; Roussel (Les Lilas), 1 fr. 05 ; Estelon, 2 fr. ; X., 1 fr. ; Dubreuil, 2, rue Tronchet, vicine du juge Boucard qui l'a ruiné par le procès 4313 du 19 janvier 1911, 1 fr. 15 ; Dumas, 0 50.

POUR LES FAMILLES DES PRISONNIERS  
Quelques copains saboteurs réunis à Habas avec le camarade Bourgue, 1 fr.

A MES AMIS. — L'administration du Libéraire m'interdisant d'y exprimer librement ma pensée, je me trouve obligé de cesser toute collaboration.

Pierre Esliens.

On a tout simplement refusé l'expression de choses inexactes.

N. D. L. R.

## Echos de Grève

Le légendaire sens pratique — lisez l'étroitesse de vues — et la non moins légendaire placidité du travailleur anglais viennent de recevoir un fameux démenti. Ou alors quelle preuve plus éclatante du progrès des idées de révolte dans tout le monde du travail ?

A Liverpool, pendant un meeting organisé par les ouvriers des transports, et auquel assistaient plus de 100.000 personnes, des agents ont invité plusieurs gamins à descendre d'une fenêtre sur laquelle ils étaient perchés.

La foule se précipita alors sur les policemen, les menaçant de leur faire un mauvais parti.

Toutes les réserves de police ont été aussitôt mandées à la hâte sur le lieu des troubles et une bataille régulière s'engagea entre la « populace » et les autorités. Un groupe de quinze agents fut bientôt isolé de leurs camarades, et, assailli avec des pierres et des bouteilles, ils ne purent arriver à faire usage de leurs bâtons.

L'un d'eux tomba. Il est écrasé à coups de talon et ne tarde pas à expirer.

Un autre est grièvement blessé.

Des agents à cheval arrivent au galop et chargent les révoltés qui luttent pied à pied.

Les soldats se précipitent enfin, au pas de gymnastique, balayette au canon, vers la mêlée. Ils s'alignent devant la foule. Les trois sommations réglementaires sont faites.

Cette attitude ferme épouvante les manifestants qui se dispersent, et se réunissent ensuite devant les bureaux de plusieurs journaux qu'ils tentent de saccager. Des charges dégent les grandes avenues.

La foule met le feu à plusieurs maisons. Les blessés, dont le nombre est très grand, sont transportés dans une gare voisine qui prend aussitôt l'aspect d'un hôpital.

Ces faits, entre autres... Passons au religieux respect du Pouvoir.

Dans sa harangue aux grévistes, le premier ministre, M. Asquith, avait dit :

« Vos griefs sont formulés. Il reste maintenant à en établir le bien-fondé. Le ministère se propose, à cet effet, de réunir une commission royale dont les noms vous seront communiqués. A vous de dire si vous acceptez ce tribunal. En refusant, vous prendrez une lourde responsabilité qui vous nuira devant l'opinion publique. Loin de moi la pensée de vous dire quelque chose qui ressemble à une menace, mais je vous prie de poser sérieusement les termes de la déclaration que je vous ai faite au nom du gouvernement.

Ces menaces trop mal déguisées n'échappèrent pas aux cheminots. Une clameur de révolte répondit à cette cinglante injure à leur dignité, et dans un élan admirable ils refusèrent avec mépris l'ignominieux cadeau de la commission royale. Ils entendaient régler leurs affaires eux-mêmes avec leurs exploités.

Affolé le gouvernement s'excuse, s'humilie devant la Chambre : les ouvriers ont mal interprété les paroles du Premier ; il n'a pas voulu les menacer « ni endormir la vigilance des grévistes, ni leur enlever leur arme, c'est-à-dire leur droit de faire la grève ». Ah ! quelle frousse ! Si les cheminots avaient su en profiter !

Hélas ! ils se sont laissés rouler une fois de plus par leur comité !

Leur indépendance s'annonçait pourtant magnifiquement au début.

« Le mécontentement s'étend à toutes les catégories d'ouvriers qui refusent d'écouter les avis de leurs leaders et parlent de trancher eux-mêmes les questions de salaires et des heures de travail », apprend-on tout d'abord.

Et un correspondant de journal écrit :

Cette grève, qui n'a pas été préparée, donne jusqu'aux leaders du parti ouvrier eux-mêmes, et, ce soir, un des membres les plus influents du Labour-Party me disait : « Je ne puis m'expliquer cette ampleur et cette soudaineté du mouvement. Je l'attribue à la chaleur dont nous souffrons : les ouvriers sont heureux d'abandonner un travail défilant et pénible ».

« Voyez-vous ce membre du gouvernement ouvrier qui, affolé de se sentir débordé, comme l'autre gouvernement, attribue cette belle révolte à la chaleur ! C'était la pleine conscience de classe, monsieur, qui s'affirmait ainsi chez vos cotisables, comme elle tend à s'affirmer, heureusement, un peu partout.

Si les cheminots du Sud de l'Angleterre ont accepté aussitôt l'accord traité par leurs chefs, il n'en fut pas de même dans le Nord et dans le Centre. Le comité exécutif a vu à son tour les grévistes se révolter contre lui, et lundi ils tenaient encore. Quelle belle affirmation de la fierté ouvrière ! N'est-ce pas qu'ils sont loin les légendes sur le caractère antirévolutionnaire du travailleur anglais ?

Dans cette mémorable grève — qui est loin d'avoir dit son dernier mot — on a vu la bourgeoisie inaugurer des procédés de défense qui méritent de retenir toute notre attention. L'exemple sera suivi. Gare aux policiers amateurs ! Ce fut d'abord le chef de la police de Londres qui fit placarder un appel

« invitant les hommes âgés de plus de vingt et un ans, au cas où la situation s'aggraverait à s'enrôler comme constables spéciaux, ayant un service de huit heures quotidiennement, avec possibilité d'un service plus long, suivant les circonstances. Ces hommes seraient employés, autant que possible, à portée de leur domicile ».

Et à Liverpool l'on vit deux mille jeunes gens s'enrôler « pour réprimer les désordres ». Attendons-nous à voir une certaine catégorie de syndiqués se livrer à la même besogne ! N'a-t-on pas lu cette information, par exemple :

« Les chefs des grévistes regrettent et condamnent les violences qui ont mis le gouvernement dans la nécessité d'intervenir et préchent le calme et la prudence. »

Que d'enseignements dans ce grand mouvement gréviste d'outre-Manche !

## Comité de Défense Sociale

### Un gouvernement de gredins !

Dans une récente affiche, le Comité de Défense sociale a dénoncé, entre autres infamies commises par le ministère Caillaux, le cas des ouvriers maçons Viau, Dumont, Arritand, arrêtés préventivement, jetés au droit commun et traduits en correctionnelle pour l'affaire du « Sou du Soldat », c'est-à-dire pour un acte essentiellement politique.

La Cour d'assises les eut infailliblement acquittés.

Le gouvernement qui veut leur condamnation, les renvoie devant une juridiction qui n'est pas la leur et qui, infailliblement, les frappera.

Le gouvernement leur fait appliquer par ordre les lois scélérates.

Sous Clemenceau le Cynique, sous Briand le Renégat, on n'osa pas sortir les lois scélérates.

Sous Caillaux on les applique.

Pourquoi ?

Parce que des hommes qui surent être plus propres, les radicaux combistes, soutiennent aujourd'hui, jusqu'à la mort, la tyrannie et le coup de force, les ministres qui se sont faits dès le premier jour les instruments serviles de la Haute-Banque.

Nous demandons, nous autres, s'il n'est pas, dans ce pays, quelques hommes capables de placer la justice et le droit au-dessus des combinaisons politiques.

Nous demandons si l'on va tolérer plus longtemps qu'on baffoue la justice et qu'on étrangle le droit.

Les Caillaux et les Cruppi peuvent continuer de jeter au fond de leurs geôles les travailleurs honnêtes qui luttent, à armes loyales, pour l'émancipation de leur classe.

Nous les traduirons, nous, devant le tribunal de la conscience publique.

Et contre leurs faces d'hypocrisie et de bassesse, nous crachons le dégoût des honnêtes gens.

Pour le Comité de Défense sociale : L. Thuillier, Dauthuille, Perronet, Dureau, André Girard, Charles Albert, Amiraull, G. Delpech, Bodéchon, Dumas, G. Bonghart.

## L'AVENIR EST A LA SCIENCE

Le *Matin* est un précurseur.

N'est-ce pas lui qui organisa la traversée de la Méditerranée en canot automobile !... Et tant d'autres choses qu'il serait superflu de rappeler, les mille et une tentatives du *Matin* étant, pour le moins, aussi connues que les travaux d'Hercule.

Notre grand confrère vient d'accomplir un nouveau prodige.

Justement ému des luttes intestines qui divisent les hommes d'une même nation, il a décidé d'y mettre fin et, après avoir donné des aéroplanes à la France, il a résolu de nous donner aussi le bonheur.

Plus de grèves ; accord parfait entre ouvriers et patrons, tel est le problème dont le *Matin* nous donne la solution par la bouche du grand savant, M. Imbert, de Montpellier.

« Il suffit, dit M. Imbert, d'établir scientifiquement le nombre de calories dépensées dans l'accomplissement d'un travail, et de se baser sur cette dépense pour rémunérer ledit travail. C'est très simple et de cette façon, la question sociale peut facilement se résoudre. »

J'avouerai que, malgré la grande simplicité de la solution, je ne l'ai pas très bien comprise. Je crains même que dans la formule émise par le journal au fil spécial n'entre une légère exagération et que la question sociale ne soit pas encore définitivement résolue.

Quoi qu'il en soit, cette intervention de la science m'a paru être une heureuse trouvaille.

Jusqu'à présent — pourquoi ne l'avouons-nous pas ? — nos efforts ont été à peu près vains : Les grèves, même celles qui ont réussi, n'ont apporté que de bien petits changements ; les manifestations ont été brutalement réprimées ; les protestations dans les journaux n'ont donné lieu qu'à des emprisonnements.

N'est-il pas temps d'essayer autre chose ?

Le *Matin* nous conseille les moyens scientifiques... Eh bien, mais... Pourquoi pas ?

Ravachol, Emile Henry, Vaillant nous ont montré la voie. Leur manière a été abandonnée, mais est-on sûr que, méthodiquement appliquée, elle n'eût point fourni d'excellents résultats ?

Pour moi, je pense que si, et c'est pourquoi je signale cette idée du *Matin* en répétant avec lui :

« La question sociale sera résolue par la science. »

Georges Millot.

# En temps caniculaire

Elle nous canule, la canicule. Heureux ceux qui, sous les frais ombrages des montagnes et sur les plages à la mode, goûtent les douceurs d'un repos bien gagné, se délassant deux mois durant de la fainéantise des autres dix mois.

Ils ont tous foutu le camp, nos entretenus de haute futaie. Députés et sénateurs, magistrats et gros fonctionnaires chômeurs. Tout ce monde s'ébat, se réjouit, flâne. Ah ! les bonnes vacances et les délicieuses villégiatures.

Pendant ce temps, nous autres, pauvres pétroliers, nous rissolons sous un soleil de feu. A travers champs, dans les prés, sur l'aire, nous suons d'ahan toute la journée : pas un poil de notre corps d'où ne dégouline une goutte de sueur.

Cette année, particulièrement, où la chaleur n'y va pas de main morte. Dès juin, où les fauchages commencent, jusqu'à fin août, saison des dépiquages, pas une minute de répit, un travail de galérien de trois mois.

Il y a sans doute, si on regarde le passé, des améliorations importantes.

L'antique faucille à dents n'est plus et a fait place à des instruments plus perfectionnés, abattant davantage de bétail. La vieille faux, si dure à manier, est remplacée à peu près partout par la faucheuse mécanique. La batteuse à vapeur ou tout au moins la batteuse à traction animale, dépiquent bien plus vite que le rouleau de pierre ou le vieux fléau de nos ancêtres.

On gagne ainsi du temps dans les exploitations d'un peu d'importance ; mais si c'est plus vite fait, ce n'est pas moins pénible, car les bras font défaut, par suite de la désertion des campagnes. Si longs que soient les jours, ils ne suffisent pas aux labeurs multiples de la saison, et il faut matin et soir les allonger d'un peu de nuit. Ce n'est pas la journée de huit heures, mais la journée de dix-huit heures.

Ce qui complique la situation, c'est la multiplicité des cultures demandant des soins toutes à la fois. S'il n'y avait que les travaux de la saison, si durs soient-ils, passe encore ; mais en plus des foins et des blés, il y a la vigne qui demande des soufriages et des sulfatages ; il y a aussi les façons culturales pour préparer les ensemencements d'automne, les binages des menues récoltes : pommes de terre, haricots, etc. ; il y a la fomaté, une des bonnes cultures de nos pailleurs, qui faut cueillir et porter aux gares ou aux confiseries.

Les copains des usines faisant de telle heure à telle heure une besogne déterminée et même les campuchards des pays de monoculture, comme les vigneron du Bas-Languedoc, se feront difficilement une idée de ce qu'est notre vie paysanne par ces suffocantes chaleurs. Ajoutez aux divers travaux que je viens d'énumérer le pansement des bêtes à l'étable ou aux champs et vous concevrez que, levés bien avant l'aube, les paysans se couchent rarement avant dix heures du soir.

Les petits propriétaires surtout ont des conditions très dures, de même, du reste, que les métayers et les fermiers des petites exploitations, les plus nombreuses depuis que la famille est réduite à sa plus simple expression : le ménage — les jeunes gens restant rarement avec leurs parents après le mariage.

Voilà longtemps que je m'évertue, en observateur impartial, en bonhomme qui raconte ce qu'il voit autour de lui, à dire que la petite propriété gagne plutôt qu'elle ne perd du terrain. Cela est dû à des circonstances diverses, principalement à l'exode des campagnes vers la ville, à la limitation des naissances, au bon marché de la terre ; mais ce que je dois ajouter, c'est que le paysan propriétaire, souvent obligé de travailler chez le voisin plus fortuné, a cause de l'exiguïté de ses lopins, de même que celui qui fait son bien avec les bras de la famille et le coup de main réciproque d'autres comme lui, eh bien ! ces paysans-là travaillent autrement dur que les salariés des champs, domestiques et journaliers.

Je souscris volontiers à cette phrase du député Compiègne-Morel dans son discours au Congrès socialiste de Saint-Etienne, en 1909, lorsque, après l'énumération des avantages obtenus par la grève en Beauce et en Brie, par les salariés des fermes, il s'écrie :

« Mais pour le petit paysan, ce n'est pas cela. Il se lève à 4 heures du matin, finit sa journée à 9 ou 10 heures du soir, et nous avons entendu dans les belles nuits d'été, quand la lune brillait, des cultivateurs fauchant, travaillant sans relâche jusqu'à l'aube, faisant 24 heures sur 24 ! »

C'est le même travail de forcené que nous trouvons à l'origine de la petite propriété quand toute terre de valeur était possédée par le féodal du moyen âge. Manquant de grain et surchargé de redevances, le paysan songea, au prix de quels efforts ! à se constituer un bien à lui où les seigneurs n'auraient

pauvres aïeux dans les clairières des bois, sur les pentes abruptes, dans les bas-fonds marécageux, piocher, défricher, creuser des fossés durant la moitié de la nuit et apportant sur leur dos la terre végétale qui devait transformer le sol aride et rocailleux en terre fertile et productive.

Ce surcroît de besogne, si dur fût-il, leur assurait l'indépendance, car cette terre fut bien à eux et quand le seigneur voulait la grever comme les autres domaines, les paysans ripostaient par la jacquerie.

En plein XX<sup>e</sup> siècle, du moins pendant l'été, la situation ne s'est guère modifiée en fait d'efforts à donner, pour le descendant des manants du XIV<sup>e</sup>. La peine est la même et le danger pareil, car si le petit bien n'a plus à craindre les griffes du seigneur, il n'est pas à l'abri des griffes de l'usurier et le propriétaire est indirectement sous la coupe du capitaliste.

La concentration de la propriété est discutable. En tout cas, elle ne s'opère pas dans nos régions. Mais la concentration des produits du sol n'est pas douteuse. Le capitalisme établit les cours, fait la hausse ou la baisse, spéculé et agiote sur tout, rareté un produit ou l'amène en abondance sur le marché, rançonnant à la fois acheteurs et vendeurs.

Telle est la situation. La vie intellectuelle est écorchée par l'exercice de travail corporel. Le paysan n'a guère le temps de lire. Il lit les hebdomadaires illustrés qu'il éprouvant avec leurs histoires de brigands ; les suppléments du *Petit Journal* et du *Petit Parisien*, les plus répandus, s'y entendent à merveille.

Et pourtant, malgré ces difficultés, il nous faut conquérir la campagne. Ce qui a gardé le paysan, c'est la haine du riche, l'instinct de classe. Les jacqueries campagnoles nous démontrent que cette haine, cet instinct, quoique somnolents, sont bien vivaces ; il ne faut pas les laisser éteindre.

Il faut propager dur et ferme chez les ruraux et empêcher qu'après avoir été pendant quarante ans les dupes des escamoteurs de la République, ils ne soient aujourd'hui les dupes des escamoteurs de la Sociale.

Le père Barbassou.

## Petits Pavés

PRO PATRIA

Il n'est point besoin d'aller consulter une somnambule extra-lucide de la force de cent chevaux vapeur pour connaître le passé, le présent et un peu de l'avenir. Pour l'avenir, il suffit de regarder les événements politiques qui se déroulent et cela autrement qu'avec une paire de lunettes en bois ; pour ce « boulot » les yeux suffisent, un peu de jugeotte fait le reste.

Seulement, vieux bon dieu, il faut avouer que la situation est tellement « embrouillée » et la diplomatie, qui est l'art d'embrouiller les écheveaux, n'a pas l'air de vouloir éclairer sa lanterne. Comme le singe de la fable, les gouvernements font passer un tas d'événements devant nous auxquels nous ne comprenons goutte, si bien que si ça continue on se réveillera un beau matin avec une déclaration de guerre sur le nez.

Car il n'y a pas à dire, la situation est claire comme du jus de chicou ; elle rayonne comme la lune de la guerre de 70. Des deux côtés de la frontière, les patriotes aboient, les journaux patriotaux publient des articles « évastrouillants » sur la nécessité de flanquer une raclée homérique au voisin.

Ces temps derniers, Paris a vu naître Les Trois Couleurs, feuille de chou destinée à réchauffer le patriotisme qui, en France, a la chaleur d'un iceberg ; tous les mardis et vendredis, cet immense canard (pas même bon à foutre aux chiottes, car il salivait la m... archandise) publie des articles du plus pur dégelbi contre l'Allemagne. Des groupes de patriotes, vieux rouspoteurs d'âge pour le service, et petits moutons rouspoteurs, qui n'ont rien d'être sevrés par leurs nourrices ont même tenté des manifestations patriotiques sur les boulevards. Bientôt, les carrefours retentiront de l'air la-meur : « Allons enfants de la Patrie ». A Berlin ! sera le cri du jour, tandis que l'autre côté du Rhin les chauvignards hurleront : « A Paris ! »

Des incidents caractéristiques se produisent. L'autre jour, un maubou, nommé Perrot, qui en avait peut-être trop bu ou qui avait reçu un coup de soleil sur la citrouille, brisa le drapeau allemand qu'un cafetier d'Als-Les-Bains avait placé à la porte de son établissement avec ceux d'autres nations, en raison des régales internationales qui avaient lieu dans le patelin ; puis, cet ébrié d'échappé d'Als-Les-Bains donna cent sous au chef d'orchestre de l'établissement pour qu'il fasse jouer la Marseillaise.

Ces faits sont des symptômes précurseurs d'événements graves. Le plus rigolo, ce fut de voir la tête que firent nos patriotes, quand ils apprirent que nos amis et alliés les Russes les lidaient avec la désinvolture la plus complète ; ceci n'avait pourtant rien d'extraordinaire, le Petit Père n'ayant rien à gagner avec une nation comme la nôtre, qui est rongée par le « virus » antipatriotique, antimilitariste et révolutionnaire, alors que son cousin à la mode de Bretagne, le kaiser, a su militariser même les socialistes, petite opération que certains révolutionnaires voudraient accomplir en France. Et ce sujet, j'ai fort admiré dans le dernier nu-

mero des Temps Nouveaux l'article de Grace : « Insurrectionnalisme n'est pas Révolutionnarisme. »

Quoi qu'on en dise, la masse des travailleurs allemands ne peut se conduire actuellement sans chef, car elle n'est pas imprégnée des idées communistes comme la France, l'Espagne et l'Italie. Ses 2.500.000 syndiqués ne sont que des machines à voter, ses millions de socialistes que des machines à voter, les chefs ont tué, par leur discipline de fer, toute initiative individuelle et en imitant nos camarades allemands ainsi que le désire un Sans Patrie, il en serait bientôt de même en France.

Si, au grand désespoir de nos revanchards, la rupture de l'alliance franco-russe est un fait accompli, ils ont par compensation la fameuse entente cordiale. Où est-il le temps où l'on jouait Charles VI à l'Opéra et où tous les spectateurs patriotes chantaient avec les artistes le fameux : « Jamais en France, jamais l'Anglais ne régnera ! » Etonnante la perfidie d'Albion !

Quelle ignoble comédie l'on joue sur ton dos, mon pauvre peuple ! Quel imbroglio que cette guerre qui vient, qui peut-être éclatera dans quelques semaines.

J'ignore si, comme en 70, il ne manque pas un bouton aux gilets de « nos soldats » mais ce qui est certain c'est qu'une guerre sera le prélude d'une révolte de la classe ouvrière.

Après la guerre russo-japonaise, le tsar pendeur a trouvé devant lui les révolutionnaires, 71 a vu la Commune. Espérons que 1912 verra enfin les peuples s'unir pour chasser leurs maîtres et établir le communisme.

José Landès.

## Ignoble vengeance administrative

Nous recevons la lettre suivante :

« Saint-Etienne, le 21 août 1911.  
« Camarade Pierre Martin,

« Depuis deux ans, je suis à l'hôpital, atteint de rhumatismes. Je ne puis me mouvoir, mes articulations étant ankylosées. Je suis donc affaibli comme une bête douloureuse sur un lit d'hôpital. Les soins ? la science médicale ? Hélas ! quand il s'agit d'arracher un misérable à la souffrance, de le dispenser à la mort lente, les préoccupations de l'Assistance publique ne sont pas très vives. C'est un prolo disqualifié qui ne vaut plus rien pour produire, ce n'est plus qu'une loque, donc : « A la hote ! » Et je ne dramatise pas les faits : juges-en.

« Muni d'un certificat du médecin qui me soigne, j'ai adressé une demande à la ville de Saint-Etienne pour obtenir les ressources nécessaires d'une cure à Aix-les-Bains. C'est à cette station thermale que vont les malades de ma catégorie pour être traités avec succès dans bien des cas. La Ville m'a refusé le secours. Pourquoi ? Je vais te l'expliquer. « Je suis tout d'abord une personnalité insignifiante et ensuite j'ai des opinions anarchistes. C'est tout ? — Il y a encore autre chose, et c'est surtout cette autre chose qui m'a valu la disgrâce de nos philanthropes administrateurs. J'ai osé, il y a quelque temps, dévoiler les vols, les fraudes et les gabegies dont étaient victimes les malades de l'hospice. Le pain, les œufs, le vin, en un mot l'alimentation des souffrants était fraudée et pillée. J'ai osé le dire, j'ai osé l'écrire et, chose encore plus surprenante, j'ai osé revendiquer la paternité des dires et des écrits qui ont porté ces actes malhonnêtes à la connaissance de l'opinion publique.

« On se venge en me refusant les ressources nécessaires pour me faire traiter. Il ne m'est donc pas possible de tenter la dernière expérience qui serait peut-être le salut. Je suis condamné à rester ligoté par l'arbitraire me jusqu'à crevaisson complète.

« Eh bien, oui ! je vais crever, mais je ne crèverai pas sans en faire peser la responsabilité sur mes bourreaux.

« De ce jour, je vais à la mort par le refus d'aliments. Je ne mangerai plus.

« Mon cher Pierre, c'est une façon comme une autre de sortir de cette vie affreuse dans laquelle souffrent tant les miséreux.

« Poignées de main à tous et adieu.

« Pierre PANEL,  
Pavillon 12, C. D., lit 21, hôpital  
de Bellevue, Saint-Etienne  
(Loire). »

Nous n'ajouterons pas de commentaires à cette lettre. Mais si le désespéré Pierre Panel arrivait à ses fins, les Stéphanois sauraient certainement faire remonter les responsabilités d'un tel crime à qui de droit.

## Syndicat des Mères de Famille

Le Syndicat des Mères de famille qui s'est formé et qui n'est encore qu'à la période embryonnaire poursuit un double but de nature à intéresser toutes les femmes. Il veut : 1<sup>o</sup> Venir en aide aux enfants frappés par le malheur et que guette l'Assistance publique ; 2<sup>o</sup> Travailler à l'affranchissement de la classe ouvrière par l'émancipation totale de la femme.

Ce double but mérite le suffrage de tous les militants. A peine ce syndicat est-il né qu'on vient frapper à sa porte et lui demander son appui. Ce syndicat s'impose afin de combattre les iniquités qui écrasent les travailleurs ; unissons-nous et nous les ferons disparaître. Pour sa part, c'est ce que poursuivra le Syndicat des Mères de famille et nous dirons, dans un prochain article, comment il entend exercer son action.

Y écrire ou s'y adresser, 1 et 3, rue de Steinkerque (18<sup>e</sup>).

Le Comité provisoire.

# LES POLITICIENS A L'ŒUVRE

La grande presse a donné des comptes rendus de la fameuse manifestation électorale du 15 août. Les lecteurs du *Libertaire* ont dû penser qu'un prolétariat qui se livre à des manifestations aussi anachroniques — à l'heure où une guerre internationale est peut-être imminente et où les conflits économiques revêtent partout une ampleur extraordinaire — est un prolétariat passablement... abruti.

La chose ne paraît pas douteuse, en effet. Il est commode d'en attribuer la cause à la domination clérical qui sévit en Belgique. Mais la calotte n'est pas l'unique cause de l'avachissement qu'on constate. Il en est une autre ; l'existence des politiciens. Il me sera facile de le prouver.

La Belgique jouit d'une prospérité économique exceptionnelle. Son activité industrielle et commerciale surpasse proportionnellement même celles de l'Angleterre et de l'Allemagne. Or, chez ces grands peuples, une situation florissante a toujours pour effet le relèvement pour ainsi dire automatique des salaires. En Belgique, rien de pareil ne s'est produit. Au contraire, on constate un phénomène inverse : les travailleurs belges font les plus longues journées et touchent les plus bas salaires.

Pourquoi cette anomalie ? Est-ce parce que les travailleurs belges ne sont pas organisés ? Est-ce parce que les revendications socialistes ne se sont pas fait jour ? Pas du tout.

Nous constatons qu'il y a en Belgique des syndicats centralisés à bases multiples et à fortes cotisations. Leurs effectifs s'élèvent à 150.000, soit près de la moitié de ceux de la C.G.T. Leurs caisses renferment des millions qui serviront prochainement à l'édification d'une « Banque Socialiste ».

Il y a en Belgique des coopératives « socialistes » extrêmement nombreuses et puissantes. Leurs affaires se chiffrent chaque année par des dizaines de millions.

Il y a en Belgique une presse « socialiste » très développée : quantité d'hebdomadaires, cinq ou six grands quotidiens à éditions multiples dont deux au moins, le *Wooruit* et le *Peuple*, se sont pour autant dire imposés aux syndicats par le système des abonnements collectifs. Le *Peuple* tire à 50.000.

Enfin, sous le rapport des voix électorales « socialistes », les statistiques disent que la Belgique, malgré son système électoral défectueux, arrive en tête des autres nations, après le Danemark.

Tout cela prouve indiscutablement que le « socialisme » est très étendu en Belgique. Si les prolétaires belges sont restés dans une situation économique inférieure, malgré l'essor industriel de leur pays, ce n'est pas parce qu'ils ne sont pas familiarisés avec les doctrines et les tactiques du socialisme. Ne sommes-nous pas fondés à croire plutôt que cette situation inférieure est due, dans une large mesure, à ces doctrines et à ces tactiques ?

Jules Guesde a déjà fait remarquer que partout où les travailleurs manquent d'esprit combatif, les coopératives qui dégénèrent si facilement en entreprises commerciales (lire la *Belgique moderne*, de Charrian) ont pour conséquence d'amener un abaissement graduel des salaires. C'est le cas ici. Mais lorsqu'à ces coopératives s'ajoute un syndicalisme mutualiste et lorsque le tout se subordonne à la politique, au parlementarisme, comment l'avachissement ouvrier n'en résulterait-il pas ?

Les syndicats belges et les coopératives n'existent que pour soutenir les politiciens dans leur accession au pouvoir. Ce sont à proprement parler des pépinières à politiciens. Les grèves sont condamnées sur toute la ligne, aux assemblées syndicales, aux congrès comme au Parlement. Les « permanents » semblent n'avoir d'autre raison d'être que pour empêcher les mouvements de grève. Si ceux-ci se produisent quand même, on leur fixe de justes limites, et on les escamote lorsqu'ils menacent de tourner à l'action directe, lorsqu'ils causent un préjudice trop grand à la caisse et lorsqu'ils contrarient certains plans politiques. C'est ainsi que la grève des mineurs de Liège — mouvement spontané qui engloba 25.000 mineurs — fut escamotée, dès les premiers jours, par les leaders de la Fédération socialiste des mineurs — fédération qui compte à peine 7.000 cotisants.

Il est terrible de constater qu'en cette circonstance, comme, hélas ! en beaucoup d'autres, ce sont les syndiqués socialistes qui font œuvre de jaunes, tandis que les syndiqués catholiques manifestent un certain esprit de révolte.

Les chefs politiques belges ont parfaitement conscience du degré d'avachissement de leur troupeau. Il leur échappe parfois des accents de sincérité. Dans un congrès national, d'autres ont avoué la vérité en disant que

le prolétariat belge est assoupi, avachi. Mais ils se gardent bien de faire quoi que ce soit pour rompre cette torpeur qu'ils ont provoquée. Ils en vivent.

Où le grotesque s'allie à l'odieux, c'est quand les plumitifs appointés des journaux socialistes s'érigent en censeurs des attitudes prises par les militants ouvriers des autres pays. Ces messieurs posent alors aux esprits forts, sentencieux ou condescendants. La C.G.T. condamne-t-elle une « loi des retraites » votée par les socialistes, et cette attitude risque-t-elle d'être commentée favorablement en Belgique où il est précisément question de faire un semblable cadeau aux prolétaires ; on expédie un enquêteur en France avec mission secrète de démontrer que la C.G.T. a tort. Mais comme cette démonstration est impossible, l'enquêteur s'arrête en chemin non sans avoir eu le temps de décocher quelques traits perfides aux syndicalistes... Le correspondant parisien du *Peuple* est un social-démocrate allemand qui discute du mouvement français comme un aveugle pourrait parler des couleurs, mais qui ne rate jamais une occasion de mettre la C.G.T. et ses militants en vilaine posture. Tous les rapports sont tendancieux. Les faits sont souvent dénaturés ou présentés inintelligiblement.

Avec cela, on se donne des airs supérieurs pour juger sévèrement l'échec d'une grève comme celle des chemins ; on prête une importance considérable aux bourdonnements des mouches du coche socialistes, on présente les agissements de ces insectes sous un bel aspect, on publie le portrait du fameux Mac Donald — ce commensal du kaiser — pour montrer que les chemins anglais, qui ont accordé leur confiance à un tel homme, sont vraiment conscients et que la tactique parlementaire est la bonne...

Grâce à de tels procédés journalistiques, on entretient et on cultive l'erreur dans les cerveaux, on fausse le jugement des ouvriers, par conséquent on règne. La Belgique, paradis des capitalistes, est aussi le Pays de Cocagne des politiciens. Mais toute médaille a son revers. Les travailleurs s'apercevront un jour que leur émancipation se produit à rebours, que leur situation, loin de s'améliorer, empire, que le despotisme des patrons se fait de plus en plus brutal. Vienne une crise économique qui déchire le voile et mette à nu les réalités et tout le bel édifice des politiciens s'écroulera comme un château de cartes. C'est fatal et c'est indispensable. Quand le réveil aura lieu, les travailleurs auront à faire face simultanément à deux sortes d'ennemis : les patrons et les endormeurs.

Le Parti ouvrier belge, né à la faveur de l'insurrection, a édifié ses cadres en utilisant les croyances, les aspirations et les illusions populaires ; que les illusions et les croyances disparaissent, et les cadres qui compriment seront brisés par la poussée révolutionnaire.

R. G.

## Œuvre de la Presse révolutionnaire

Nous rappelons à tous les groupes et camarades que l'*Œuvre de la P. R.* a créé à titre de propagande des abonnements d'un mois au *Libertaire* et aux *Temps Nouveaux* au prix de 50 centimes — soit le 12<sup>e</sup> de l'abonnement annuel — qu'elle tient *gratuitement* à leur disposition des invendus pour être distribués partout où le besoin de la propagande se fait sentir. Enfin elle envoie *gratuitement* quatre numéros spécimens du journal qu'on lui désigne, aux personnes dont on lui donne les noms et les adresses.

Dès le commencement de l'hiver l'*Œ. de la P. R.* va intensifier sa propagande dans toute la mesure de ses moyens. Pour arriver à un bon résultat, la création de sections de l'*Œ. de la P. R.* en province est nécessaire. Les groupes déjà créés peuvent, sans délaisser leurs réunions éducatives, faire une petite place à la propagande par le journal. Dans une quinzaine nous pourrions présenter un projet dans ce sens aux camarades.

De l'organisation et de la persévérance dépendent la réussite.

Adressez tout ce qui concerne le groupe à E. Guichard, 58, rue des Cités, Aubervilliers (Seine).

\*\*

Le groupe organise une grande réunion pour le vendredi 1<sup>er</sup> septembre, dans les bureaux du *Libertaire*.

Tous les camarades sont invités à s'y trouver. Des questions intéressantes devant être discutées très sérieusement, il y a donc absolue nécessité à ce que tous les membres du groupe assistent à cette réunion.

## Une grève ignorée

Un appel pressant  
La petite commune de Laberlud, aux confins de la Manche et de l'Océan, n'a pour toute industrie que ses rochers dont le granit est fort recherché.  
Les ouvriers tailleurs de pierre travaillent aux pièces depuis les temps les plus reculés. Les entrepreneurs brestois voudraient évidemment perpétuer cet état de choses aussi longtemps que l'avachissement des travailleurs bretons le permettrait.  
Mais l'Union Régionale des syndicats du Finistère et la Fédération Nationale du Bâtiment sont passées là et leur propagande a produit d'excellents résultats, puisque nos camarades sont tous groupés.  
Il lutent depuis plus de trois mois et demi pour la suppression du travail aux pièces. Leur énergie est tout aussi vivace qu'aux premiers jours, mais leurs ressources s'épuisent.  
Laisserons-nous écraser cette poignée de braves ?  
Permettons-nous, par notre silence et notre abandon, qu'ils soient vaincus ? Non !  
Les organisations et les militants voudront venir à leur secours, mais que chacun se hâte : l'ignoble exploitateur est sur le point de capituler, un coup de main de partout fera triompher nos braves amis.  
Le secrétaire :  
J. Roullier  
Adresser les fonds au camarade Gourmelon, trésorier, 1, rue de la Voute, Brest.

## Communications

**FEDERATION REVOLUTIONNAIRE COMMUNISTE**  
Groupe d'Education Sociale  
Foyer Populaire de Belleville  
5, rue Henri-Chevreau  
Dimanche 27 août, grande balade organisée par le F. P. à l'Isle-Adam. On descendra à Mériel pour aller déjeuner à l'Isle-Adam « cinq kilomètres à pied ».  
Rendez-vous à sept heures un quart, à la gare du Nord, sous la grande horloge. Départ à sept heures précises. Avis aux retardataires.  
Jeudi 31, causerie par un camarade sur : « L'Education de la Femme ».  
Samedi, réunion de tous les adhérents.  
**FEDERATION REVOLUTIONNAIRE COMMUNISTE**  
Groupe des originaires de l'Anjou  
Dimanche, 27 août, promenade champêtre à Ville-d'Avray. Départ à huit heures très précises, au Pont-Royal, par le bateau de Suresnes. Prix aller et retour : 0 fr. 20. Les camarades qui ne voudraient pas se charger de provisions, trouveront le nécessaire à Saint-Cloud.  
Concert sur les bords de l'étang de Ville-d'Avray. Distribution de journaux et brochures anarchistes.

Nous invitons cordialement les camarades de tous les groupes à se joindre à nous. La Jeunesse du 13<sup>e</sup> est priée de bien vouloir être exacte au départ, afin que nous partions ensemble.

Fédération révolutionnaire communiste. Jeunesse du 13<sup>e</sup>. — Jeudi 31 août, à 8 heures et demie, 104, avenue d'Italie, causerie par un camarade.

Organisation d'un concert-conférence pour le départ de la classe.  
Le samedi 3 septembre, à 8 heures et demie, la Jeunesse donnera son concert familial habituel. Sincère invitation à tous. Que les copains viennent nombreux, il y a de la bonne besogne à faire.

Jeunesse du 14<sup>e</sup>. — Réunion du groupe vendredi 25, au « Petit Balcon », 109, rue du Château.

Appel aux camarades de toute nuance.  
Groupe d'études sociales du 12<sup>e</sup>. — Samedi, à 8 heures et demie, salle Benarq, 235, rue de Charenton, causerie par Le Réflé sur : « L'individualisme ».

**BOULOGNE-SUR-MER**  
Jeunesse syndicaliste. — Samedi 26 août, à 8 heures et demie, réunion extraordinaire. Bourse du Travail, 2<sup>e</sup> étage. Sujet à traiter : « Pourquoi nous sommes antiparlementaires ». La discussion sera libre et contradictoire.

**DENAIN**  
Les camarades lecteurs du Libertaire, de l'Anarchie, de la Guerre Sociale et de la Bataille Syndicaliste se feront un devoir d'assister à la causerie que aura lieu le samedi 26 août, à 8 heures du soir, par un camarade, au siège du groupe d'Etudes Sociales, 5, rue Désandrouins. Sujet : « La morale anarchiste ».

**LIMOGES**  
Il arrive souvent, les dimanches, que des copains ne savent où passer leur soirée. Pour remédier à cet inconvénient, les camarades qui n'auraient pas de proposition amicale, pourriez-vous trouver, tous les dimanches jusqu'à 3 heures de l'après-midi, sur la place Dauphine, devant chez Amelin marchand de journaux.  
Ce sera le point de concentration et là les présents n'auront qu'à décider le lieu où ils veulent se diriger.

**TOURS**  
Vendredi 25, à 8 heures et demie, au Restaurant Populaire, place du Grand-Marché, causerie par un copain sur la « Coopération ».

## Petite Correspondance

**GRENOBLE.** — Nous avons la traduction de l'article, merci. Vous adressons régulièrement le journal.

**RENAUD P.** — Donne-moi le moyen de répondre à tes trois cartes en m'envoyant une adresse quelconque. — Larue.

**FRANCK LELERCH.** — Germain, rue Saint-Roch, à Amiens : La Guerre Sociale, 8, rue Saint-Joseph, Paris. — Quinton, box 685, Lexington.

**CHARLES BLAISE.** — Impossible d'insérer. De pareils sujets doivent être réservés à des cerveaux exceptionnels.

Un camarade demande à se mettre en correspondance de suite avec un ouvrier communiste la fabrication de la terre cuite, la cuisson des émaux ou vernis.

Ecrire à Treillard, rue Montmailler, 51, Limoges.

**NADERZUS.** — Nous avons vu de près

## UN LIVRE ATTENDU DEPUIS DES SIÈCLES !

Vient de paraître :

# L'INITIATION SEXUELLE

(ENTRETIENS AVEC NOS ENFANTS)

par G. BESSÈDE

préface du docteur L. BRESSELLE

Le premier ouvrage qui apporte aux parents un système complet pour renseigner les jeunes gens, AVEC TOUT LE TACT DÉSIRABLE, sur la génération (végétale, animale et humaine), les maladies vénériennes, l'hygiène et la responsabilité sexuelles.

En se renseignant entre eux, les enfants tombent très souvent dans le vice. Peu ou mal avertis, que de jeunes gens contractent de terribles maladies contagieuses, héréditaires; que de jeunes filles sont victimes des mensonges de leurs séducteurs !

Tous les parents et éducateurs doivent lire ce livre

PRIX NET : 3 FRANCS — EN VENTE ICI

plusieurs essais qui n'ont rien donné qui vaille.

**GROUPE NEO-M. DU 17<sup>e</sup>.** — Dernière communication parvenue trop tard.

**DUMAS.** — Ne sommes pas autorisés à donner l'adresse demandée. Si vous avez à écrire, rendez-nous la lettre et nous la ferons parvenir.

**GRENOBLE, DAIDERI, MAISON COMMUNE, LARNOFF, LOUIS :** au prochain numéro.

Petite correspondance de l'O. de la P. R.

Groupe d'Union Révolutionnaire Limoges. — Entendu, tenons invendus à votre disposition.

Anonyme (Héraut). — Votre idée est excellente, nous la soumettrons aux camarades dans le prochain numéro.

**Souscriptions**

P. R. 0 25 ; E. J. 0 50 ; X. 0 25 ; B. 0 25 ; G. 0 25 ; Ga. 0 30 ; X. Y. 0 25 ; Sup. 0 20 ; Anonyme (Aude), 0 50 ; idem (Héraut), 0 50 ; G. Y. (Paris 13<sup>e</sup>) 0 20 ; Groupe de Limoges, 2 25. Total 5 fr. 70.  
Merci à tous.

## Un Livre Utile

Moyens d'éviter la grossesse, par G. Hardy. 1 fr. 25 francs, 1 fr. 40 recommandé.

Cet ouvrage est précédé d'un exposé des motifs individuels, familiaux, sociaux de vulgariser la préservation sexuelle. Il est divisé en deux parties :

1<sup>o</sup> Notions sur la génération, union sexuelle, fécondation ;  
2<sup>o</sup> Moyens d'éviter la conception, à employer soit par l'homme, soit par la femme. Tous les procédés jusqu'ici connus d'éviter la grossesse sont ensuite exposés en détail, matière dont ils sont fabriqués, manière de les employer, nettoyage, entretien en bon état, avantages et inconvénients, etc... Sous ce rapport, cette brochure est certainement la plus complète qui ait paru jusqu'alors.

**CHAMPS, USINES, ATELIERS**  
Par Pierre KROPOTKINE  
Un volume : 2 fr. 75 ; Franco : 3 fr. 25.

L'imprimeur-gérant :  
JACQUEMIN  
15, rue d'Orsel. — Paris.

## EN VENTE AU « LIBERTAIRE »

Toute commande de librairie doit être accompagnée de son montant en timbres, mandats, bons de poste ou toute autre valeur.  
Adresser lettres et mandats à l'Administrateur du Libertaire, 15, rue d'Orsel.  
La deuxième colonne indique le prix par la poste.

## BROCHURES

**ANARCHISME**  
Les Martyrs de Chicago..... 0 85 0 10  
Aux jeunes gens (Kropotkine)..... 0 10 0 15  
La morale anarchiste (Kropotkine)..... 0 10 0 15  
Communisme et anarchie (Kropotkine)..... 0 10 0 15  
L'Etat et son rôle historique (Kropotkine)..... 0 25 0 30  
Entre Paysans (Malesta)..... 0 10 0 15  
Aux anarchistes qui s'ignorent (Ch. Albert)..... 0 10 0 15  
A B. G. du Libertaire (Lernina)..... 0 10 0 15  
L'Anarchie (Malatesta)..... 0 15 0 20  
L'Anarchie (A. Girard)..... 0 05 0 10  
Evolution et Révolution (E. Reclus)..... 0 20 0 25  
Arguments anarchistes (Beaure)..... 0 10 0 15  
La question sociale (S. Faure)..... 0 15 0 20  
Les Anarchistes et l'Affaire Dreyfus (S. Faure)..... 0 15 0 20  
Organisation, initiative, cohésion. (Jean Grave)..... 0 10 0 15  
Le patriotisme par un bourgeois suivi des Déclarés d'Emile Henry..... 0 15 0 20  
Le Congrès anarchiste d'Amsterdam..... 1 25 1 35  
Rapports au congrès antiparlementaire..... 0 50 0 60  
Les déclarations d'Elieva..... 0 10 0 15  
Le Communisme et les paysans (Chapelier)..... 0 10 0 15  
L'esprit de révolte (Kropotkine)..... 0 10 0 15  
Les communistes anarchistes et la femme (Groupe des E. S. R. L.)..... 0 10 0 15  
Le communisme et l'anarchisme (E. S. R. L.)..... 0 10 0 15

## ANTIMILITARISME

La manuel du soldat..... 0 10 0 15  
La chair à canon (Manuel Devaldes)..... 0 15 0 20  
Aux conscrits..... 0 05 0 10  
Le Militarisme (Fischer)..... 0 10 0 15  
L'antipatriotisme (Hervé)..... 0 10 0 15  
Colonisation (Jean Grave)..... 0 15 0 20  
Contre le brigandage marocain..... 0 15 0 20  
L'enter militaire (Girard)..... 0 15 0 20

## SOCIOLOGIE (SYNDICALISME, ANTIPARLEMENTARISME, etc.)

Le syndicalisme révolutionnaire (Griffuelhes)..... 0 10 0 15  
Pages d'histoire sociale (Fischer)..... 0 25 0 30  
La loi des salaires (S. Faure)..... 0 10 0 15  
Le droit à la paresse (Lafargue)..... 0 20 0 25  
Le sabotage (Fortune Henry)..... 0 10 0 15  
Le sabotage (Fortune Henry)..... 0 10 0 15  
L'A. B. C. syndicaliste (Georg. Yvetot)..... 0 10 0 15  
La responsabilité et la solidarité dans la lutte ouvrière (Nettlau)..... 0 10 0 15  
Mystification patriotique et solidarité protestataire (Stuckenberg)..... 0 10 0 15  
Les maisons qui tuent (M. Pelli)..... 0 10 0 15  
Le salariat (Kropotkine)..... 0 10 0 15  
Le syndicalisme dans la révolution sociale (Jean Grave)..... 0 10 0 15  
Le Syndicat (Pouget)..... 0 10 0 15  
Les lois scélérates..... 0 25 0 30  
La grève générale (Aristide Briand)..... 0 05 0 10  
Syndicalisme et révolution (D. Pierrot)..... 0 10 0 15  
Le parti du travail (Pouget)..... 0 10 0 15  
Le remède socialiste (Hervé)..... 0 10 0 15  
Le désordre social (Hervé)..... 0 10 0 15  
Vers la Révolution (Hervé)..... 0 10 0 15

Politique et socialisme (Ch. Albert)..... 0 60 0 65  
L'illusion parlementaire (Laisant)..... 0 10 0 15  
Si j'avais à parler aux électeurs (Jean Grave)..... 0 10 0 15  
La grève des électeurs (Mileu)..... 0 10 0 15  
L'école antichambre de caserne et de sacristie (Janvion)..... 0 10 0 15  
Les crimes de Dieu (Sb. Faure)..... 0 15 0 20  
La femme dans les U. P. (E. Girault)..... 0 15 0 20  
La doctrine des Egaux (Extrait des œuvres de Babeuf)..... 0 50 0 60  
Le Syndicalisme révolutionnaire (V. Griffuelhes)..... 0 10 0 15  
L'action directe (Pouget)..... 0 10 0 15  
Les bases du syndicalisme (Pouget)..... 0 10 0 15  
Les métiers qui tuent (L. M. Bonnet)..... 0 70 0 75  
Les Prisons (Kropotkine)..... 0 10 0 15  
La peste religieuse (Jean Moli)..... 0 10 0 15  
Les Prisons Russes (Vera Figner)..... 0 15 0 20  
**BROCHURES DE L. ET M. BONNET :**  
Les Terrassiers, les Employés de magasin, les Boulangers, les Cheminots (2 vol.), les Pêcheurs bretons, les Postiers, les Travailleurs du restaurant : chaque brochure..... 0 15 0 20  
La démocratie et les financiers (K. Delais)..... 2 25 2 35

## ANTICLERICALISME ET DIVERS

Réponse aux paroles d'une croyante (Sébastien Faure)..... 0 15 0 20  
Nos Seigneurs les Evêques (Henriot)..... 0 05 0 10  
Fin de la congrégation, commencement de la Révolution (Gohier)..... 0 10 0 15  
La peste religieuse (Jean Moli)..... 0 10 0 15  
Entretiens d'un philosophe avec la Maréchal (Diderot)..... 0 10 0 15  
Dieu n'existe pas (D. Elmassian)..... 0 05 0 10  
Le Néant (incombustibilité de l'âme) (Lafay)..... 0 50 0 55  
La panacée-révolution (Jean Grave)..... 0 10 0 15  
Justice (Fischer)..... 0 15 0 20  
Les Incendiaires, poème (E. Verne)..... 0 10 0 15  
Le procès des quatre (Almeria)..... 0 15 0 20  
L'Edmundo (Jean Grave)..... 0 15 0 20  
L'amour libre (Mad. Verne)..... 0 10 0 15  
L'immoralité du mariage (Chaugh)..... 0 10 0 15  
Pages choisies d'Aristide..... 0 10 0 15  
Opinions subversives (Clemenceau)..... 0 15 0 20  
Les Hommes de révolution (Michel Zévaco, Jean Jaurès, Ernest Vaughan, J.-B. Clément, Sébastien Faure, Guesde, Allemane, Gérauld-Richard, La livraison)..... 0 10 0 15  
Vers la Russie libre (A. Bullard)..... 0 05 0 10  
L'Anarchie et l'Eglise (E. Reclus)..... 0 10 0 15  
A bas les Eglises (Girault)..... 0 05 0 10  
Les revendications du sexe féminin (Gayvalle)..... 0 10 0 15  
La guerre qui vient (F. Delais)..... 0 25 0 30  
Contre l'écroquerie des retraites ouvrières (C. G. T.)..... 0 05 0 10  
Comment on devient compagnon du devoir..... 0 20 0 25

## CHANSONS

La Muse Rouge (Le pere Lapurge), chaque chanson..... 0 15 0 20  
En Normandie, chanson (M. Verne)..... 0 10 0 15  
Berceuse, avec musique (Madeleine Verne)..... 0 20 0 25  
Chansons de Ch. d'Avray :  
Chaque chanson..... 0 20 0 25  
Chansons de Lanoff, chaque chanson..... 0 20 0 25

## CARTES POSTALES

Portraits de Ferrer et de S. Villafra..... 0 10 0 15  
La mort de Ferrer (Leurs arguments)..... 0 10 0 15  
Vues de l'avenue social (12 cartes)..... 0 75 0 85  
Vues de la Ruée (12 cartes)..... 0 60 0 70  
Portraits des terroristes russes : Guerchouni, Sazonoff et Ragoznikova, chaque..... 0 10 0 15

## VOLUMES

**ANARCHISME**  
L'Anarchie (Kropotkine)..... 1 25 1 40  
L'Anarchie, son but, ses moyens (Grave)..... 2 75 3 25  
La Conquête du Pain (Kropotkine)..... 2 75 3 25  
Anarchisme (Elzacher)..... 3 30 3 50  
Les paroles d'un révolté (Kropotkine)..... 1 25 1 40  
La Boule universelle (Sébastien Faure), nouvelle édition..... 2 75 3 25  
La Révolution et l'Idéal anarchique (Elise Reclus)..... 2 75 3 25  
Œuvres de Bakounine, tomes I, II, III et IV, chaque volume..... 2 75 3 25  
La Société Future (Jean Grave)..... 2 75 3 25  
Anarchistes (Mackay)..... 2 75 3 25  
La Société mourante et l'Anarchie (Grave)..... 2 75 3 25  
L'individu et la Société (Grave)..... 2 75 3 25  
Les lettres de noblesse de l'Anarchie (A. Delacour)..... 3 30 3 50  
Temps futurs, Socialisme Anarchique (Nagel)..... 2 75 3 25  
L'Inévitable Révolution (Un Proscrit)..... 2 75 3 25  
En marche vers la Société nouvelle (Cornelissen)..... 2 75 3 25  
Philosophie de l'Anarchie (Malato)..... 2 75 3 25  
Le Socialisme en danger (Domela)..... 2 75 3 25  
Socialisme et Anarchisme (A. Hamon), préface de Nagel..... 3 30 3 50  
Réformes, révolution (J. Grave)..... 2 75 3 25  
Psychologie de l'Anarchiste socialiste (Hamon)..... 2 75 3 25  
Réflexions sur l'individualisme (Devaldes)..... 0 80 1 25

**ANTIMILITARISME, ANTIPATRIOTISME**  
L'antimilitarisme et la Paix (Gohier)..... 1 25 1 40  
Leur Patrie (Gustave Hervé)..... 0 95 1 20  
Guerre et Militarisme (Jean Grave)..... 2 75 3 25  
Désarmement ou alliance anglaise (Nagel)..... 3 30 3 50  
La Grande Famille, roman (Grave)..... 2 75 3 25  
L'humanité et la Patrie (Alfred Nagel)..... 2 75 3 25  
Sous la casaque (Dubois-Desaulles)..... 2 75 3 25  
Biribi, roman (Darrien)..... 2 75 3 25  
Camisards, peaux de lapins et cocos (G. Dubois-Desaulles)..... 3 30 3 50  
Les Guerres et la Paix (Ch. Richel)..... 1 35 1 50

**HISTOIRE**  
La grande révolution (Kropotkine)..... 2 75 3 40  
La Commune (Louis Michel)..... 2 75 3 25  
De la Commune à l'Anarchie (Malato)..... 2 75 3 25  
Les joyeuxetés de l'exil (Malato)..... 2 75 3 25  
Autour d'une Vie (Mémoires), par Pierre Kropotkine..... 2 75 3 25  
La Commune au jour le jour (Reclus)..... 3 30 3 50  
L'Internationale, documents (James Guillaume), 5 volumes..... 5 50 5 60

**SOCIOLOGIE ET EDUCATION**  
L'initiation sexuelle (G. Bessède)..... 3 30 3 50  
L'entraide (Kropotkine)..... 3 30 3 50  
Histoire des Bourses du Travail (Fernand Pelloutier)..... 3 30 3 50  
Précis de Sociologie (Palante)..... 2 50 2 75  
Combat pour l'individu (Palante)..... 3 75 4 25  
L'individu contre l'Etat (H. Spencer)..... 2 20 2 50  
La Vie ouvrière en France (F. Pelloutier)..... 3 30 3 50  
L'Amour libre (Ch. Albert)..... 2 75 3 25  
Révolution chrétienne et révolution sociale (Ch. Malato)..... 2 75 3 25  
La Sociologie d'après l'éthnographie (Ch. Letourneau)..... 4 50 5 25  
Observations sur le développement de l'enfance (Gabriel Groude)..... 1 35 1 50  
L'Education morale, intellectuelle et physique (Spencer)..... 2 25 2 50  
Précis d'éducateur (S. Faure)..... 0 60 0 70  
Champs, usines, ateliers (P. Kropotkine)..... 2 75 3 25

**SCIENCES, PHILOSOPHIE**  
L'initiation mathématique (Laisant)..... 2 25 2 50  
L'initiation astronomique (Flammariyon)..... 2 25 2 50  
L'initiation zoologique (E. Bruckner)..... 2 25 2 50  
Initiation mécanique (C.-E. Guillaume)..... 2 25 2 50  
Initiation chimique (G. Darzens)..... 2 25 2 50  
L'Éthique (Spinoza)..... 0 95 1 20  
Philosophie du déterminisme (J. Saul)..... 2 75 3 25  
L'athéisme (Le Dantec)..... 2 30 2 50  
L'Unité et sa Propriété (Stirner)..... 2 75 3 25  
Les Primitifs d'Australie (Elise Reclus)..... 3 30 3 50  
Origine des espèces (Darwin)..... 2 50 3 10  
La Biologie, par Letourneau..... 2 25 2 50  
Büchner, trad. de Ch. Letourneau..... 2 25 2 50  
Force et Matière (Louis Buchner) trad. de A. Regnard..... 2 25 2 50  
Origines de l'Homme (Haeckel)..... 4 10 4 40  
Religion et Evolution (Haeckel)..... 4 10 4 40  
Le Monisme (Haeckel)..... 4 10 4 40  
Descendance de l'homme (G. Bolsche)..... 4 10 4 40  
L'Evolution des mondes (Nergal)..... 4 10 4 40  
Merveilles de la Vie (Haeckel)..... 4 10 4 40  
Origine de la Vie (J. M. Parame)..... 4 10 4 40  
Histoire de la Terre (Ch. Sauerwein)..... 4 10 4 40  
Histoire de la Création (E. Haeckel)..... 4 10 4 40  
Qu'est-ce que la morale ? (Spencer)..... 4 10 4 40  
La Géologie, par Guéde..... 4 10 4 40  
La Biologie, par Letourneau..... 4 10 4 40  
La Botanique (J. L. de Lanessan)..... 4 10 4 40  
La Préhistoire (S. et A. de Mortillet)..... 4 10 4 40  
La Physiologie (J. Laumonnier)..... 4 10 4 40  
L'origine de tous les cultes (Dupuis)..... 2 50 3 10  
Les Enigmes de l'Univers (Haeckel)..... 2 50 3 10  
La Psychologie ethnique (Ch. Letourneau)..... 4 10 4 40  
La sueur du burnous (V. d'Ocson)..... 2 25 2 50

**LITTÉRATURE**  
Les Soliloques du Faure (Jean Ric-Bernard)..... 3 30 3 50  
Les Contes du malheur (Jean Ric-Bernard)..... 1 25 1 50  
La Feuille (Zo d'Axa) : collection complète des vingt-cinq numéros parus, non plus et renfermés dans une couverture papier parcheminé (format petit in-4)..... 2 50 2 80  
Le Coin des Enfants (Grave)..... 3 30 3 50  
Qu'est-ce que l'art ? (Ch. Albert)..... 2 75 3 25  
Terre libre, roman (Jean Grave)..... 2 75 3 25  
Malfaiture, roman (J. Grave)..... 2 75 3 25  
Souvenirs du Baigne (Lard-Courtois)..... 2 75 3 25  
Après le Baigne (Lard-Courtois)..... 2 75 3 25

**NEO-MALTHUSIANISME**  
Le droit à l'avortement (Mad. Pelletier)..... 0 30 0 35  
Le problème de la population (S. Faure)..... 0 10 0 15  
Eléments de science sociale (La Pauvreté, la Prostitution, le Célibat), 1 vol. in-8°, 500 pages..... 3 30 3 50  
Étiquettes feuille de 25 étiquettes différentes, les 4 feuilles..... 0 15 0 20  
Population préjudice par Paul Robin..... 0 10 0 15  
Controverse sur le Neo-Malthusianisme..... 0 20 0 25  
Rapports aux différents congrès ouverts..... 0 25 0 30  
Malthus et les neo-malthusiens (Ro-bin)..... 0 10 0 15  
La grève des ventres..... 0 15 0 20  
Ayons peu d'enfants (Chapelier)..... 0 10 0 15  
Prévention sexuelle (Lip Tay)..... 0 75 0 85  
Propylaxie sexuelle..... 4 25 4 50  
Breviaire de la femme enceinte (Lip Tay)..... 4 25 4 50  
Dégénérescence de l'espèce humaine (P. Robin)..... 0 10 0 15  
Le Neo-Malthusianisme par P. Robin..... 0 15 0 20  
Moyens d'éviter la grossesse par G. Hardy..... 1 25 1 40  
La Pauvreté par G. Hardy..... 2 50 2 75

La santé de la femme..... 0 05 0 10  
L'avortement (Dr Lafaille)..... 4 25 4 50  
Le problème sexuel (V. Mérie)..... 0 15 0 20  
Défendons-nous (pour le Neo-malthusianisme)..... 0 20 0 25  
Le Neo-Malthusianisme est-il moral ?..... 0 20 0 25  
L'Education sexuelle (J. Marestan)..... 2 50 2 75  
La loi de Malthus (G. Hardy)..... 0 75 0 80

**LANGUE INTERNATIONALE**  
Premier manuel esperantiste..... 0 10 0 15  
La langue esperanto..... 0 10 0 15  
Le Cid esperanto..... 0 05 0 10  
L'Esperanto en 10 leçons..... 0 75 0 85  
Grammaire esperanto de Beaufort..... 1 50 1 65  
Neva Gvidlibro por soldato en ciut landoj (Le nouveau Manuel du Soldat traduit en esperanto)..... 0 10 0 15  
Al la Virinoj rau lau, Urban Gohier (Aux femmes traduit en esperanto)..... 0 10 0 15  
Carte postale esperanto illustrée par Villés..... 0 10 0 15  
Antipatriotisme (Hervé)..... 0 15 0 20  
La Internacia..... 0 10 0 15  
Les anarchistes et la langue internationale..... 0 10 0 15  
L'Esperanto et l'avenir du monde..... 0 10 0 15  
L'Esperanto..... 0 10 0 15  
Cartes postales esperanto (les 6)..... 0 50 0 55  
Petite grammaire ido..... 0 10 0 15  
La Langue Internationale et la Science (Ostwald, jespersen, etc.)..... 4 00 4 10  
L'ido en 12 leçons (Visé)..... 1 00 1 10  
Manuel ido (double dictionnaire de 2000+4000 mots)..... 0 50 0 55  
La langue internationale et la science..... 1 25 1 40  
La langue internationale (Système ido) en douze leçons (P. Visé)..... 2 25 2 50

**THEATRE**  
Le Fardeau de la liberté (Tristan Bernard), comédie en 1 acte..... 1 35 1 50  
Le Permisionnaire (drame antimilitariste, en un acte), par Henriot..... 0 50 0 60  
Mais quelqu'un troubla la fête (Louis Marsolleau), pièce interdite Hors les lois un acte en vers (Louis Marsolleau)..... 1 30 1 50  
L'Amour libre, 4 acte (Ver Starkoff)..... 4 30 4 50  
L'Article 330, 1 acte (G. Courline)..... 0 90 1 25  
et autres pièces de Courline en 1 acte de 1 fr. et de 1 fr. 50  
La Première Salve, drame en un acte (A. Houques)..... 0 90 1 25  
A Biribi, drame en un acte (Henriot)..... 0 50 0 60  
En détresse, un acte (H. Fèvre)..... 1 30 1 50  
Les retraites pour les morts (Chénic)..... 0 50 0 60

## EN VENTE AU « LIBERTAIRE »

16 belles gravures grand format :

Les victimes du travail. — La torche révolutionnaire. — Sabre et goupillon. — Marianne et le veau d'or. — Le Fétiche. — Victoires républicaines. — Les conscrits. — Soldats et grévistes. — La prison. — La justice et l'armée. — Cuet-apens coloniaux. — Morte de faim. — La liberté enchaînée. — En prison. — Les corbeaux. — Expédition coloniale.

Chacune de ces gravures, d'une valeur de 1 fr. 25 sera cédée au prix de 0 fr. 50. Envoi franco.

Dans le même format et au même prix, portraits de Louise Michel et de F. Ferrer.